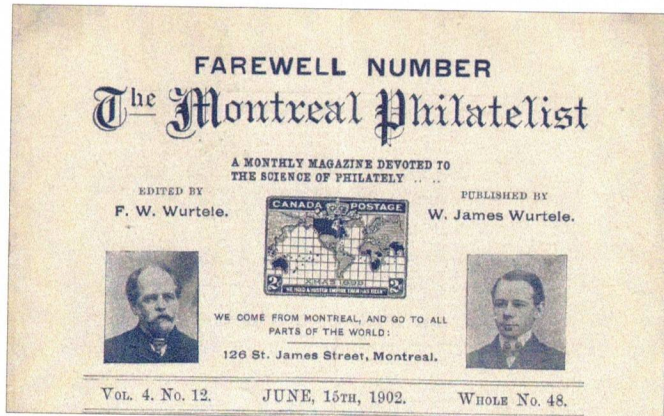
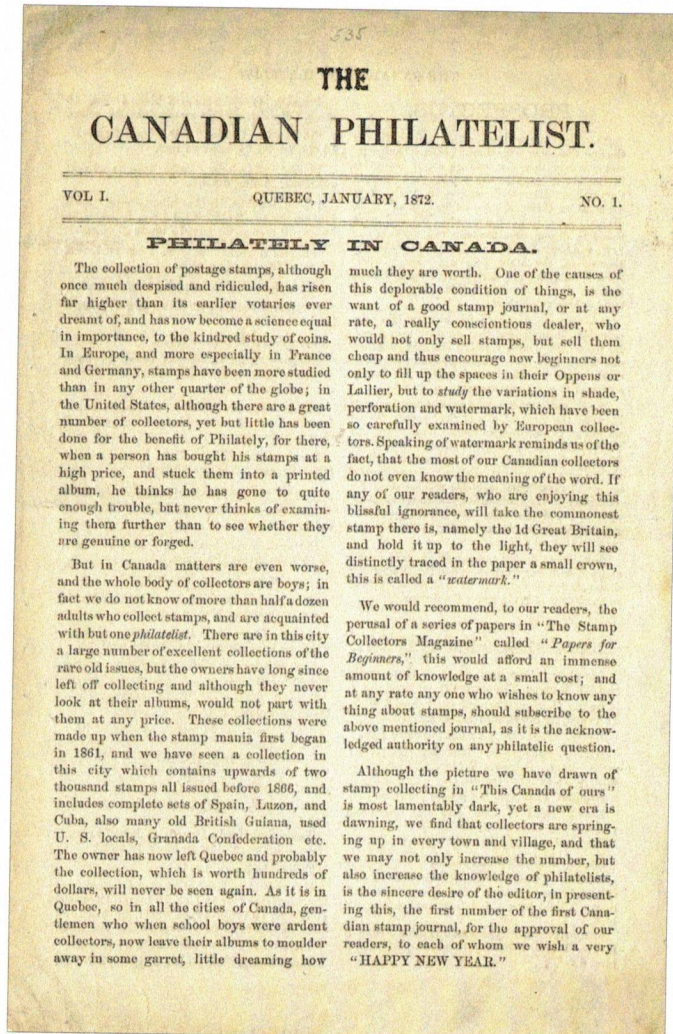


# LA PENSÉE PHILATÉLIQUE DE FREDERICK WILLIAM WURTELE

Par YVES DROLET, AQEP



III. 1. Wurtele à gauche et son fils à droite. Dernière édition du Montreal Philatelist, Vol. 4, No. 12, Juin 1902. Courtoisie de la Vincent Graves Greene Philatelic Research Foundation/Harry Sutherland Philatelic Library.



III. 2. Première page du premier numéro du Canadian Philatelist, Bol. 1 No 1, Janvier 1872. Courtoisie de la Vincent Graves Greene Philatelic Research Foundation/Harry Sutherland Philatelic Library.

Les philatélistes européens et américains cultivant la mémoire de leurs pionniers, le souvenir des Moens, Pemberton et Tiffany s'est perpétué jusqu'à nos jours. Or, le Canada a compté un éminent théoricien de la philatélie en tout point leur égal, dans la personne de Frederick William Wurtele (1855-1924), membre d'une famille bourgeoise de Québec devenu comptable et marchand de timbres à Montréal (Ill. 1). Tombé dans l'oubli, Wurtele a laissé une œuvre qui mérite d'être connue.

Rédacteur en chef du Canadian Philatelist de 1872 à 1873 (Ill. 2) et du Montreal Philatelist de 1899 à 1902, Wurtele a formulé au fil de ses éditoriaux une véritable philosophie de la philatélie. Homme de son temps, il croyait au progrès. Comme la majorité de ses contemporains, il vantait les percées matérielles spectaculaires du XIX<sup>e</sup> siècle et saluait l'avènement d'une ère nouvelle au tournant du siècle. Toutefois, à ses yeux, la véritable valeur des innovations de l'époque résidait dans leur contribution à l'avancement de la civilisation, amélioration morale qui était le vecteur du bonheur humain. Estimant que rien n'avait plus contribué à ces avancées civilisationnelles que l'avènement d'un service postal mondial à tarifs peu élevés permis par l'invention du timbre-poste, il considérait les timbres comme l'un des principaux facteurs et symboles du progrès et du bonheur de l'humanité.

Aux yeux de Wurtele, cette dignité éminente des timbres-poste rejaillissait sur leur collectionnement et distinguait la philatélie de ce qu'il appelait des marottes inoffensives comme la collection d'affiches ou de tickets de train. Convaincu qu'un passe-temps trouvait sa légitimité dans son utilité, il insistait sur le rôle éducatif de la philatélie, qui s'élevait au-dessus d'un hobby ou d'une mode parce que les collectionneurs de timbres s'instruisaient sur les personnages et les événements marquants de l'histoire et acquéraient ainsi un sens moral et une ouverture d'esprit qui les faisaient participer à l'avancement de l'humanité, notamment en brisant les préjugés nationaux.

Cette haute vision de la collection de timbres a informé la position que Wurtele a adoptée dans les débats qui agitaient les milieux philatéliques de son temps. Ainsi, bien qu'il ait introduit au Canada la philatélie dite « scientifique » consistant à étudier les variétés de papier, de filigrane et de dentelure des timbres au lieu de s'intéresser uniquement à la figurine imprimée comme le prônaient les premiers collectionneurs, il considérait que cette philatélie « pointilleuse » n'était pas une fin en soi. Elle pouvait servir à dater un timbre, mais un peu à la manière de l'archéologie, elle trouvait sa justification dans sa contribution à



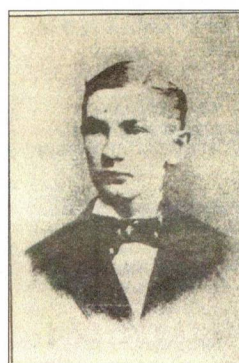


III. 3. Bloc de planche du 15¢ de l'émission du Jubilé de la reine Victoria en 1897, une série commémorative comptant 16 timbres-poste, et un

la connaissance de l'histoire, dont la valeur était elle-même assujettie à des considérations éthiques selon la vision de la science comme instrument de perfectionnement moral.

C'est dans la même perspective qu'il a pris la défense des timbres commémoratifs apparus dans les années 1890 (III. 3), face à leurs détracteurs qui y voyaient des émissions abusives destinées principalement à enrichir les administrations postales aux frais des collectionneurs. La période ayant aussi vu sévir Nicholas Seebeck, imprimeur et marchand de timbres américain qui inondait le marché d'invendus et de réimpressions de timbres qu'il produisait gratuitement pour certains pays d'Amérique latine, d'aucuns amalgamaient les émissions commémoratives et abusives sous l'appellation de timbres « spéculatifs » (III 4). De son côté, Wurtele insistait sur la nécessité de bien distinguer les timbres spéculatifs principalement destinés à être vendus aux collectionneurs, qu'il recommandait de jeter au caniveau, et les timbres commémoratifs dont l'émission n'était certes pas nécessaire d'un point de vue postal, mais répondait néanmoins à une fin légitime. Soulignant que même les timbres d'usage courant commémoraient un événement ou une personne comme les souverains et hommes d'État qu'ils représentaient, il considérait les timbres commémoratifs comme les « meilleurs amis des philatélistes », puisqu'ils offraient un moyen facile et peu coûteux d'apprendre et de retenir les hauts faits du passé afin de les imiter, concourant ainsi à la mission morale de la « science philatélique ».

L'arrivée des timbres commémoratifs a coïncidé avec l'apparition des timbres picturaux, timbres d'usage courant sur lesquels l'habituelle représentation d'un chef d'État ou d'armoiries était remplacée par des paysages, des monuments ou d'autres sujets. Ces timbres de plus grand format heurtaient la rigueur toute victorienne de Wurtele qui les trouvait « trop artistiques » et jugeait que les philatélistes sérieux préféreraient toujours les « bons vieux timbres du XIX<sup>e</sup> siècle » faits pour être utilisés plutôt que pour orner des pages d'album. Néanmoins, dans une résignation stoïque face à l'engouement de la jeune génération plus épicurienne pour les belles images, il se consolait en pensant que les timbres picturaux allaient attirer plus de jeunes gens vers la philatélie, dont la mission éducative serait ainsi favorisée.



III. 4. Une photo de Nicholas Seebeck à l'âge de 21 ans. Courtoisie de la Vincent Graves Greene Philatelic Research Foundation/Harry Sutherland Philatelic Library.

## Greater Toronto Area Philatelic Alliance

Looking to meet other stamp collectors?  
Check out a club.

### CLUBS

Ajax-Pickering Stamp Club	Toronto Stamp Collectors' Club
Bramalea Stamp Club	Trenton Stamp Club
Fenelon Falls Stamp Club	Ukrainian Collectibles Society
Georgian Bay Coin and Stamp Club	West Toronto Stamp Club
Insurance and Banking Philatelic Society	
Kawartha Stamp Club, The	
Markham Stamp Club	
North Toronto Stamp Club	
Oshawa/Whitby/Brooklin Stamp Groups	
Polish-Canadian Coin and Stamp Club "Troyak"	
Scarborough Stamp Club	
Scouts on Stamps Society International	



Please visit us at [www.gtapa.org](http://www.gtapa.org)





III. 5. Timbres fiscaux. Trois timbres de loi de 1876 et une épreuve de poinçon en vert de l'émission de 1897. Courtoisie de Eastern Auctions Ltd.



III. 6. Timbres-poste émis par le Canada pour l'Union Postal Universelle en 1933, 1957, 1974 et 1999.



III. 7 Pli de deuil. Posté trois jours après le décès de la reine Victoria. Le tampon d'envoi « Osborne / Isle of Wight » était utilisé exclusivement à Osborne House quand le monarque était en résidence. Bureau de poste à Osborne House avait ouvert le 1<sup>er</sup> janvier 1897. Courtoisie de Shirley Griff Coates.

Accueillant envers les timbres commémoratifs et tolérant envers les timbres picturaux dans la mesure où ils n'étaient pas émis à des fins spéculatives, Wurtele s'opposait cependant à l'inclusion des timbres fiscaux dans une collection philatélique (Ill. 5). Là encore, sa principale objection était de nature éthique, ces timbres ne possédant pas à ses yeux le caractère moral qui justifiait la collection des timbres-poste. Partageant la vision victorienne de la fiscalité comme mal nécessaire, il ne trouvait rien de bon à collectionner des timbres rappelant l'amertume et l'animosité liées à la guerre, aux impôts, aux amendes et aux poursuites judiciaires.

Sur des points plus précis, il critiquait le classement par ordre alphabétique de pays adopté par les éditeurs d'albums de timbres, suggérant plutôt de présenter les timbres par date d'émission puisque c'était par leur aspect chronologique et historique que les timbres méritaient l'attention des gens sérieux. Dans le même ordre d'idées, il refusait de prendre parti dans le débat sur les mérites respectifs d'une collection de timbres neufs ou oblitérés puisque de son point de vue, les deux avaient leurs avantages sur le plan pédagogique, le dessin intact du timbre neuf permettant d'apprendre plus facilement ce qu'il enseignait sur l'histoire et la géographie, cependant que les oblitérations indiquaient où et quand le timbre avait servi et s'avéraient ainsi à maints égards aussi instructives que les timbres eux-mêmes.

Dans son apologie de la philatélie comme moyen de briser les préjugés nationaux, Wurtele se faisait le chantre de l'universalisme pacifiste et libre-échangiste qui avait présidé à la création de l'Union postale universelle en 1874 (Ill. 6). Cependant, à mesure que la fin du siècle approchait, ce courant universaliste a dû composer avec l'influence croissante d'un nationalisme belliciste et protectionniste. Or, bien qu'apôtre de la fraternité des hommes, Wurtele n'en était pas moins très anglophile. Composant à sa manière avec les contradictions du temps, il a opéré une synthèse entre sa vive admiration pour l'Empire britannique et ses convictions universalistes. En février 1901, dans l'hommage funèbre qu'il a rendu à la reine Victoria qu'il qualifiait de « mère de la philatélie » puisque c'est sous son règne que le timbre-poste avait vu le jour, il traçait un parallèle entre l'expansion de l'hégémonie britannique et l'avènement des tarifs postaux bon marché, qui avaient tous deux contribué à « l'immense progrès de l'humanité au 19<sup>e</sup> siècle », menant « à la prospérité, à la civilisation et au bonheur humain » (Ill. 7). Il insistait sur le fait que l'Empire devait sa légitimité et sa grandeur à la propagation des mêmes idéaux progressistes et humanistes qui faisaient la valeur de la philatélie, y compris « le respect des droits individuels innés partout où flotte le drapeau britannique », comme le droit des sujets francophones de parler leur langue maternelle en toute occasion et de préserver leurs lois et coutumes au Canada comme à l'île Maurice. L'attitude ambiguë de Wurtele face à l'impérialisme est illustrée sur la page frontispice du dernier numéro du *Montreal Philatelist* où sa photo et celle de son fils figurent de part et d'autre du timbre canadien de 1898 montrant l'étendue des possessions britanniques sur une mappemonde portant la devise *We hold a vaster empire than has been* (Ill. 8). À sa face même, ce timbre pouvait apparaître comme une icône du jingoïsme anglais, mais Wurtele a détourné cette image en lui accolant le slogan de son journal, *We come from Montreal and go to all parts of*



the world, transformant en quelque sorte l'Empire britannique en parangon de l'unification du monde dans le respect de la diversité des cultures.

Pour Wurtele, le collectionnement des petits carrés de papier qui illustraient et habilitaient cette unification de l'humanité pouvait permettre au commun des mortels d'acquérir les connaissances et les qualités morales nécessaires pour devenir témoins et acteurs de cette mondialisation. Son journal se voulait l'école et le pivot d'une communauté mondiale virtuelle de philatélistes qui seraient le fer de lance d'un humanisme transcendant les barrières géographiques, linguistiques et culturelles, quoique sous l'égide bienveillante des peuples anglo-saxons qui, à ses yeux, s'inscrivaient en pointe du progrès civilisationnel, notamment par l'invention du timbre-poste.

Si, à l'instar des États-Unis, le Canada se dotait un jour d'un « Temple de la renommée » de la philatélie, nul doute que Frederick William Wurtele figurerait parmi les premiers intronisés.



III. 8. Bloc imperforé de 25 timbres-poste du commémoratif célébrant le tarif impérial de 1 penny émis en 1898.

## **Philatelic Specialists Society of Canada**

**Extends its Congratulations and Best Wishes to CAPEX 22**



**Proud Sponsor of the Grand Prix Award for Printed Literature**